

Léa a emménagé dans un lieu de vie dédié à la transition écologique et citoyenne. Elle y côtoie quotidiennement des personnes de différents âges, milieux et origines, avec chacun leur personnalité et leur expérience.

Elle dispose d'une chambre et de sa salle d'eau privative (14 m<sup>2</sup>) dans une maison éco-construite qu'elle partage avec 7 autres personnes. Ce sont ses plus proches voisins, ses colocataires.

Au tout début, il a fallu qu'elle les rencontre. Ils lui ont posé plein de questions pour sonder s'ils étaient compatibles, tout en restant ouvert, conformément aux principes de gouvernance auxquels ils ont adhéré. Le rendez-vous s'est bien déroulé alors elle a contacté le propriétaire (SCIC Mongo Rouen) qui a vérifié son dossier pour s'assurer de la viabilité de sa candidature.

Elle a depuis déposé ses affaires dans l'une des 8 chambres de la maison. Elle apprécie l'aménagement de sa nouvelle maison qui fût réalisé avec l'aide d'étudiants de l'École Nationale Supérieure d'Architecture de Normandie qui se situe à 2 pas, et grâce aux trésors trouvés à la ressourcerie. Cela lui arrive d'ailleurs de s'y rendre pour parfaire l'aménagement de sa chambre, et même du salon. Elle sent qu'elle commence à changer ses habitudes, elle qui se rendait au centre commercial pour tous ses achats.

Depuis qu'elle habite ici, ses charges de logement ont baissé car elle mutualise les services dont elle a besoin. Les coûts d'électricité et d'Internet sont partagés entre résidents tandis que la conception de la maison (Passiv Haus) rend les besoins en chauffage extrêmement faibles.

Elle dispose sur site d'un jardin partagé en permaculture et d'un poulailler pour sa consommation. Durant les beaux jours, après sa journée de travail, elle aime se balader dans les allées du jardin cultivé en agroécologie et discuter avec les personnes y travaillant. Comme dit Louis, « ça vide la tête ». Demain, il est prévu que Jacques (Boite à Vers) passe pour leur apprendre à faire du lombricompostage. Elle y croise des voisins et d'autres colocataires.

Suite à un atelier organisé dans « son » jardin, elle a découvert le Club des Jardiniers de la Métropole et s'y est inscrite pour parfaire ses connaissances en agroécologie. Cela lui plaît de manger des aliments de son jardin. Mais la production est limitée alors pour la compléter, toutes les semaines, des paniers bio, venus du site de Repainville (Champ des Possibles), sont déposés directement chez elle.

Avec tous ces bons produits, Léa a décidé de s'inscrire au cours de cuisine qui est organisé régulièrement sur site par l'association Faites-le-Vous-Même. La prochaine fois, ils vont apprendre à faire du pain. Une fois dans une maison, une fois dans une autre. Certains colocataires y participent mais aussi des voisins et d'autres parties prenantes de Mongo Rouen.

D'ailleurs, des ateliers de tout type sont organisés régulièrement sur place. Au Café Couture propose régulièrement des ateliers couture. Jeanne, une voisine, apprend à faire des confitures. Des associations profitent de la salle commune pour parler d'éducation à l'environnement aux personnes du quartier (tri des déchets, découverte biodiversité, plantes sauvages...).

Il y a 2 semaines, Guidoline a organisé un atelier de réparation vélo. La semaine dernière, ils étaient 10 pour un atelier organisé par Zéro-Déchet Rouen autour des techniques de conception de détergents écologiques. Cette semaine, c'est OuiShare qui parle d'économie collaborative et la semaine prochaine, le Glitch Lab devisera sur les Fab Lab.

Françoise qui habite le quartier depuis 30 ans, lui explique que depuis l'apparition de ce lieu de vie, elle rencontre plus de voisins qu'avant. Tout juste retraitée, elle profite des ateliers organisés sur place et donne quelques fois un coup de main dans le jardin. Ces moments constituent autant de possibilités d'échanges et de partages avec des personnes qu'elle n'aurait sûrement jamais rencontrées.

A l'approche de sa retraite, elle redoutait de ne plus voir personne, elle qui consacrait beaucoup de son temps et de son énergie à son travail. Ici, elle côtoie des personnes de tous âges et d'une grande diversité. Ce n'est pas toujours facile de s'organiser ensemble mais heureusement, il y a les cours pour apprendre les techniques de communications non violentes pour régler les différends. Elle a le sentiment qu'ici, on se prend en main.

Françoise et Léa se côtoient régulièrement avec Louis, joyeux retraité, et Florence, mère célibataire de Hugo. Françoise aide souvent Hugo, 9 ans, à faire ses devoirs avant que Florence ne rentre du travail.

Assidue quant à son implication dans la vie du lieu, Florence se rend tous les trimestres à l'assemblée générale de la SCIC Mongo Rouen, propriétaire de lieu, pour y rencontrer les parties prenantes de cette aventure. C'est d'ailleurs lors d'une de ces AG, qu'elle a décidé avec d'autres de constituer un groupe pour faire des achats groupés auprès d'acteurs locaux de l'ESS ce qui lui permet de consommer responsable tout en maîtrisant son budget.

Dernièrement, Louis a soumis une idée qui lui trottait depuis longtemps en tête. Il a proposé à l'ensemble des parties prenantes de la SCIC Mongo Rouen de constituer un groupe pour développer un système d'autopartage entre colocataires. Ils réfléchissent déjà à y associer des voisins qui n'ont pas de voiture.

Habitant le lieu depuis deux ans, Louis aimerait aussi mettre en place un rendez-vous régulier autour du réemploi alors il en a parlé autour de lui et a déjà trouvé 3 personnes intéressées. Il fréquente régulièrement le Repair Café mais il aimerait qu'il y en ait plus souvent et si possible « à la maison ». Lors de la dernière AG, il en a parlé à Sabine, responsable du Repair Café. Affaire à suivre...

Ce jour-là, Louis a rencontré Nabil qui a investi de son épargne pour financer le lieu de vie. Nabil a expliqué à Louis que sa banque lui avait parlé d'un produit d'investissement dans un projet local et soutenable ce qui correspondait bien à ce qu'il cherchait. Depuis la dernière crise financière mondiale, il veut placer son argent dans des projets qui ont du sens et si possible locaux.

Depuis qu'il est devenu sociétaire, Nabil a découvert la communauté des parties prenantes de Mongo Rouen. Sa femme et lui participent de temps en temps aux ateliers organisés sur place. Enthousiastes, ils en ont parlé autour d'eux auprès de leurs voisins, dans leurs familles et même à leur travail.

L'entreprise qui emploie Nabil, a profité de cette offre de logement pour y faire séjourner 2 de ses stagiaires pendant 6 mois. Les 2 jeunes femmes qui venaient du sud de la France, semblaient ravies de fréquenter dès leur arrivée des habitants connaissant les environs. Comme elles disent, « c'est facile de rencontrer des gens ici et en plus, ils connaissent les bons plans ! ». L'entreprise semble d'ailleurs intéressée pour permettre à ses salariés d'y placer leur épargne salariale. Le patron préfère que cet argent reste sur le territoire plutôt qu'il n'aille « on ne sait où pour financer on ne sait quoi ! ».

Le fils de Florence, Hugo, est super content d'aller à l'école depuis qu'un cheval et sa calèche (Cheval en Seine) viennent le chercher pour l'y emmener. Florence, sa mère, est aussi très contente car elle n'a plus besoin de déposer son fils à l'école et gagne tous les matins un bon quart d'heure, sans oublier l'émotion que lui procure le large sourire qu'arbore son fils une fois dans la calèche. En fin de journée, le mardi et le jeudi, c'est Françoise qui récupère Hugo à sa descente de calèche. Grâce à cette aide, Florence s'accorde un peu plus de temps pour elle. Ce soir, elle profite de cette liberté pour aller partager un thé avec une amie.

Depuis qu'elle habite ici, Florence s'arrange avec les habitants et même des voisins pour faire garder son fils le mercredi. Cela réduit les frais de garde qu'elle devait payer précédemment. Cette situation convient bien à Hugo qui a passé l'après-midi avec John qui lui a appris à réparer son vélo.

John est érythréen. France Terre d'Asile lui a proposé ce logement qu'il a rejoint il y a moins d'un mois. Mishio est japonais. Il est venue via l'Alliance Française. Léa aimerait retravailler son anglais car elle a prévu retourner en Irlande, pays qu'elle a découvert il y a 5 ans. Ensemble, ils ont déjà réfléchi à mettre en place un repas linguistique hebdomadaire : une fois en anglais et une fois en français. Ils vont en parler lors de la prochaine AG. D'autres personnes seront peut-être intéressées.

Léa voit rarement Frédéric car il est souvent en voyage pour son travail. La dernière fois qu'elle l'a vu, il invitait ses voisins à goûter des spécialités culinaires espagnoles qu'il ramenait d'Andalousie. Ils en ont profité pour organiser une soirée flamenco qui a bien plu.

La semaine dernière, la colocation accueillait pour 3 nuits des musiciens qui répétaient au Kalif pour leur prochain album. Cette semaine, c'est un couple de touristes qui passent la semaine à Rouen et qui loge dans une chambre inoccupée de la maison.

Depuis qu'elle habite cet endroit, Léa a bien remarqué qu'elle avait des lacunes dans le tri des déchets. D'ailleurs, elle n'a jamais vraiment compris exactement comment faire. Les maisons disposent du matériel adéquat pour faciliter le tri et des affiches du Smedar détaillent la marche à suivre. Comme cela, plus de question insoluble. Le Smedar est d'ailleurs passé il y a quelques temps pour animer un atelier de quartier. La SCIC Mongo Rouen a décidé d'ailleurs de participer à des échanges sur le sujet avec le Smedar et la Métropole. Le lieu sert de point d'ancrage pour les formations et les informations « soutenables » que la Métropole souhaite diffuser dans le quartier.

Fatoumata et Mélanie, rouennaise et darnétalaise, travaille respectivement à Yvetot et Neufchatel. Chaque lundi et vendredi, elles se retrouvent à l'espace de coworking pour leurs journées hebdomadaires de télétravail. Par chance, elles ont commencé ensemble cette nouvelle expérience alors elles discutent souvent de leur ressenti. L'une aime venir en vélo pendant que l'autre préfère le Teor. Les deux sont d'accords : la vie sans voiture, c'est tout de même plus tranquille.



Benjamin, lui, travail à Dieppe et vu qu'il habite à Buchy, le fait de travailler dans l'espace de coworking lui fait gagner presque 2 heures de route par jour. Il travaillait précédemment de chez lui mais il avait toujours le sentiment d'être dérangé par le linge, les enfants, les voisins... Son responsable constate que depuis qu'il a intégré l'espace de coworking, il est plus productif alors tout deux réfléchissent à passer à deux jours de télétravail. La situation semble convenir à tout le monde.

Mongo Rouen, c'est également une tentative de lutter contre ce que Bossuet nous expliquait : "Un défaut qui empêche les hommes d'agir, c'est de ne pas sentir de quoi ils sont capables." Alors des échanges permanents entre les parties prenantes rythment la vie du lieu. Comment faciliter la transition écologique et citoyenne en impliquant nos contemporains et en particulier les plus jeunes ? Comment participer à leur éveil et surtout comment trouver les solutions locales qui vont transformer les contraintes en opportunités ou en moments de partage ? (Crowdtiming)

Régulièrement des apéros entre voisins sont organisés dans la salle de réunion du coworking . Certaines parties prenantes y passent. C'est toujours l'effervescence d'idées. Pour éviter de se perdre dans des élucubrations stériles, on fonctionne avec les principes de l'intelligence collective ; parler avec intention, écouter avec attention... Le coordinateur, formé à la facilitation, est présent sur le lieu et aide les projets à se concrétiser. « Les discussions de comptoir » se transforment en pistes de réflexion qui aboutissent sur des actions concrètes pour transformer le monde de chacun vers la soutenabilité.

La communauté rassemble des personnes et des entités diverses. Alors le champ des possibles est vaste, sans parler des techniques de crowdtiming qui permettent de solliciter un peu de temps auprès d'un maximum de personnes via une plateforme en ligne. Un jour, on échange des places de concert contre le nettoyage du Robec. Un autre, on aide à la récolte et on en profite pour passer du bon temps ensemble une fois le travail accompli. Un autre encore, on emmène les enfants pour rendre visite aux pensionnaires de la résidence pour personnes âgées.

Parmi les sociétaires de Mongo Rouen, un groupe d'Incroyables Comestibles particulièrement actifs ont décidé de proposer à la Collectivité de transformer les espaces libres en jardins comestibles et tout doucement certains des voisins qui venaient dans le jardin, se déplacent pour aller cultiver de nouveaux espaces plus près de chez eux. Après avoir visité les Copeaux Numériques, un autre groupe a sollicité un professionnel pour qu'il les accompagne dans la réalisation d'une cuisine équipée qui servira dans les prochains lieux de vie.

Pour valoriser ces initiatives, la communauté se donne les moyens de mettre en place des manifestations qui attirent des personnalités reconnues, ce qui permet de nouvelles rencontres et le recrutement de nouveaux arrivants. Elle organise des sorties que les parties prenantes choisissent selon leurs goûts et leurs envies.

Les moyens financiers sont encore faibles mais tout le monde a bien conscience qu'une fois les crédits bancaires remboursés, le bénéfice généré permettra de financer la multitude de projets citoyens émergents. Maintenant que le pilote du projet Mongo Rouen a fait ses preuves, les prochaines opérations devront y parvenir.

